

LA VOIX DU PATRIMOINE de l'Industrie



N° 24
hiver
2010

Aubois de Terres et de Feuilles



La tuilerie-briqueterie
Sauvard
à La Guerche-sur-l'Aubois

Si ATF n'existait pas ! La halle à charbon apparaîtrait elle encore dans le paysage de Grossouvre, ou aurait elle fini sous le même godet destructeur qui a fait disparaître la caractéristique maison du carrier qui se trouvait route de Dun à la sortie de Bourges sur la RN 76 ? Si ATF n'existait pas, verrait-on encore les cheminées de l'usine Sauvard se dresser dans le ciel Guerchois ? ATF, grâce à la clairvoyance de ses membres fondateurs, a été le précurseur de l'idée de la préservation de ce patrimoine industriel local. A travers ce numéro spécial de « La voix », retrouvons la vie de cet ensemble industriel sauvé de la destruction et pour lequel des projets de renaissance sont à l'étude. La quête n'est pas finie, il reste d'autres « chefs d'œuvres en péril » à sauver, qui ont besoin de nous tous pour éviter d'affronter les affres de la pelleteuse.

Le président de ATF
Jean-Pierre Syty

Au début du XX^e s. les investisseurs en bâtiments et travaux généraux font appel à des fournisseurs bien équipés, regroupés, pouvant fournir rapidement d'ambitieux chantiers. L'usine Sauvard de La Guerche rejoint les Grandes Tuileries Réunies... l'histoire mérite un futur dans lequel s'engage tout un Pays d'Art et d'Histoire, soutenant les projets de la municipalité.



Page de couverture : l'usine Sauvard à La Guerche-sur-l'Aubois vue depuis l'ancien canal de Berry un jour d'hiver. (photo Geneviève Cagnard)

La briqueterie et tuilerie mécanique Sauvard est la plus importante de France, un site industriel qui fut modernisée et agrandie à la fin du XIX^e siècle pour soutenir la concurrence avec celles situées dans la région.

L'autorisation de construction de la tuilerie fut obtenue par Thomas Sauvard en août 1852. Dans la demande formulée auprès du préfet le 29 avril, on apprend que Sauvard était alors maître charpentier et qu'à cette époque, il était déjà propriétaire d'une petite tuilerie dite « tuilerie de Chalivoy », située commune de La Guerche. Depuis longtemps arrêtée, il souhaitait en fait transporter son four et ses bâtiments à proximité immédiate du bourg, aux abords du canal de Berry, sans pour autant en abandonner l'exploitation. Lorsqu'il obtint gain de cause en 1852, Thomas Sauvard im-

**Un destin étroitement lié à une
d'entrepreneurs : les Sauvard.**

planta sur la route de La Guerche à Paris un four à chaux et à tuiles, base de ce qui deviendrait plus tard « l'établissement Sauvard »¹. À partir de 1870 jusqu'en 1939, Martin Sauvard (1860-1895) puis son fils Camille Sauvard (1895-1920) transformeront cette unité en l'une des plus importantes tuileries-briqueteries industrielles du Cher. Les produits de l'usine, briques, tuiles mécaniques, très estimés, seront vendus dans la France entière, servant à bâtir des usines, des établissements militaires (comme le camp d'aviation d'Avord), des gares. Ses clients étaient en fait aussi divers que prestigieux : ministère des régions libérées, Ateliers de la marine à Guérogny, Ateliers de constructions et Fonderies de Bourges, Compagnie des chemins de fer Paris-Orléans etc. Les productions Sauvard furent primées aux expositions universelles de 1889 et 1900, ainsi qu'aux expositions régionales de Bourges (1879 et 1886), de Nevers (1880 et 1887), de Tours (en 1881) et de Blois². Vers 1920, lors de l'apogée de la production, l'entreprise fut intégrée à la société anonyme des Grandes Tuileries Réunies siégeant à Dijon. Elle produisit alors de la céramique émaillée ornementale pour l'architecture et des objets décoratifs en terre cuite : tuyaux de drainage et de cheminées, briques réfractaires, carreaux unis et marbrés, tuiles losangées à recouvrement³.

La tuilerie fit l'objet d'une modernisation progressive. Pour l'année 1878, les carnets de patente mentionnent « un double four à chaux et à tuiles ». A partir des années 1879-1880, un hangar construit en 1868 accueille une machine à broyer la terre. Le four est adossé à une petite halle contenant également une machine pour fabriquer des briques creuses. Dès 1881, l'usine accueille d'importants fours-tunnels⁴ et *. En 1900, une machine à vapeur pour le fonctionnement des « fours à briques » est installée⁵.

ine de l'industrie céramique en Sauvard

Benoît Jamet étudiant en magister sciences et techniques dans la société, Arts-et-Métiers, Paris.

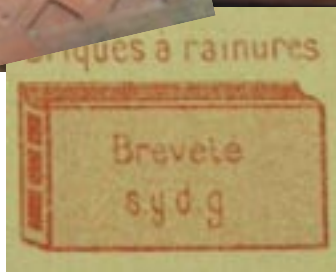
la plus ancienne de la région. À l'origine, il s'agissait d'une petite unité de type artisanal du XVIII^e siècle et au début du XX^e siècle sur la commune de La-Guerche-sur-l'Aubois pour la moitié sud du département, à Charenton, Grossouvre, Saint-Pierre-les-Étieux...

En 1907, de nouveaux aménagements sont effectués. Le four Hoffmann, toujours visible de nos jours, est construit. Élément le plus remarquable de cette tuilerie-briqueterie, il appartient à la catégorie des fours à galeries, permettant de répondre avec souplesse aux critères de quantité et de variété de la demande, et de cuire par avancées. Entièrement

famille

en briques, il est formé de deux longues salles parallèles voûtées longues de 28 m et larges de 6 m ; elles communiquent aux extrémités par deux gros tuyaux coudés

facilitant la circulation de la chaleur⁶. Après la première guerre mondiale, la tuilerie fut mise en société sous le nom des « Anciens établissements Sauvard », lesquels s'arrêtèrent en 1939. suite à la concentration horizontale qui s'opéra dans la branche du bâtiment.



¹ Demande d'implantation de la tuilerie Sauvard à La Guerche-sur-l'Aubois (1852). A.D.C. 27 M 48.

² VASLIN M., L'évolution des activités économiques et des paysages en vallée de Germigny, Université d'Orléans, 1996, p. 329.

³ CHARNEAU J., L'intégration d'un site industriel dans un réseau de sites industriels à travers l'exemple de la tuilerie-briqueterie Sauvard à La Guerche-sur-l'Aubois (Cher), mémoire de Maîtrise réalisé sous la direction de Jérôme Buridant, Université de Reims, 2004, p. 43.

⁴ CASSELS., L'Inventaire des tuileries-briqueteries du Cher de 1786 à 1930, mémoire de Maîtrise réalisé sous la direction de F. Fortunet et A. Chazelle, Université du Condorcet, 2004, annexe.

⁵ Registre des appareils à vapeur déclarés. A.D.C. 8 S 30 bis.

⁶ LEON P., Tuilerie-briqueterie Sauvard, Fonds A.T.F.

*Précisions ATF : La source de chaleur est extérieure à l'enceinte, très allongée, de la zone de cuisson.

Génération successive de Sauvard à La Guerche-sur-l'Aubois

Sur l'imposant monument funéraire des familles Sauvard et Cœurrier, au cimetière de La Guerche-sur-l'Aubois, les inscriptions s'estompent. Nous remercions Mme Odile Lespiat résidant à Montpellier, et son cousin Gérard Durin à La Guerche-sur-l'Aubois, de nous avoir fourni des informations complémentaires sur ces entrepreneurs.

Thomas SAUVARD, déclaré charpentier en 1843, maître charpentier en 1847, tuilier-briquetier en 1852 ; décédé le 23 janvier 1882 ou 1885 à 79 ans ; marié à Germigny l'Exempt avant 1855 à Françoise MOUTON, décédée le 27 janvier 1893 à 81 ans.

Thomas Sauvard, dès 1843, est un artisan fréquentant les offices de notaires : prêt de numéraire à des concitoyens, adjudications de terres¹. En 1847, ce maître charpentier vend une maison². Il possède une scierie et fabrique des tonneaux qu'il vend et utilise lui-même pour le transport de la chaux alors expédiée au volume sur les péniches car, souvent, de petits unités comme celle de Thomas Sauvard, fabriquent à la demande de la chaux ou des tuiles³. La polyvalence artisanale est rentable avec du calcaire et de l'argile à proximité et un secteur de vente restreint. Thomas Sauvard achète alors du terrain⁴. Travailleur infatigable, il surveille souvent les cuissons nocturnes, dit-on. En 1863, dans le canton, 10 tuileries sont en activité sur la commune de La Guerche, dont « Rivoire et Fournier ».

Claude Martin SAUVARD, fils des précédents, tuilier-briquetier, maire de La Guerche de 1888 à 1892, décédé le 25 octobre 1895 à 65 (ou 61) ans ; marié à La Guerche / L'Aubois, le 18 avril 1861 à Marguerite Pauline CŒURRIER, décédée le 25 mai 1900 à 59 ans ; 2 enfants dont Clarisse, décédée en 1863 à l'âge de 16 mois.

Martin Sauvard profite de l'extension des constructions en France et les briques, marquées à son nom « Mⁱⁿ SAUVARD » et à celui de la ville de « La Guerche (Cher) », se retrouvent dans un secteur d'emploi élargi. Pour certaines constructions, il envisage d'être non seulement fournisseur mais aussi d'agir comme bâtisseur. En 1869, Martin Sauvard accorde son aide pour la construction de l'hospice et la caserne de gendarmerie à La Guerche. En 1870, il devient directeur effectif de l'usine. Le fonds ATF recèle une copie d'une lettre à en-tête Sauvard (illustrée), préparatoire à une adjudication pour des canalisations à Bourges.

Pauline CŒURRIER, veuve de Martin SAUVARD, est la fille aînée des 4 enfants de François CŒURRIER commerçant décédé le 8 mars 1887 (à 77 ans env.) et de Marguerite LAFONT (déjà mariés en 1855 à La Guerche / L'Aubois). Pauline SAUVARD a établi avec son fils, Camille SAUVARD, une communauté de biens représentant une masse brute de plus de 700.000 F⁵. Elle est actionnaire des Sucreries de La Guerche, situées plus en amont sur le canal (AG du 28 octobre 1896). Elle vend un hôtel, route de Sancoins le 18 juillet 1897⁶.

Léon Stéphane Camille SAUVARD, tuilier briquetier à La Guerche (Cher), né en 1863, décédé en 1934 à 71 ans ;

marié en 1891 à Fernande WACHÉ, née en 1872, décédée vers 1955

De ce couple naît une fille unique : Marcelle Sauvard, épouse LESPIAT qui eut un fils, Pierre LESPIAT et une fille, Odile LESPIAT épouse LAGARDE DU RIEU...

Camille Sauvard investit et modernise pour une ample production. Publicité oblige : les briques sont savamment disposées sur les façades des ateliers, d'un bureau et d'une habitation vers la ville et les cheminées sont visibles de loin sur la commune. Les cartes postales témoignent de la construction, pour abriter le fameux four Hoffmann à feu mobile, d'un nouveau bâtiment, s'avancant vers le canal



perpendiculairement au premier qui contenait déjà une batterie de fours à feux fixes.

La qualité des productions ne suffit pas pour affronter la crise de la construction en France dans les années 1930. Cette unité des « Grandes Tuileries Réunies » décline comme beaucoup d'autres en concurrence ; la fabrication d'objets divers en céramique évite de licencier tous les ouvriers. Au cours d'entretien avec des habitants, ressortent un dessous-de-plat émaillé ou un cendrier, d'origine certaine mais sans marque inscrite. La famille conserva les murs de l'usine après la fermeture de 1939.

¹ AD Cher 1 E 37-2

² AD Cher 1 E 29076

³ Archives ATF- fond Boulet

⁴ AD Cher 1 E 29076

⁵ Liquidation du 18 avril 1896

⁶ AD Cher, Me Camus E 29078

Les emplois à la Tuilerie : 3 en 1852 ; 52 dont 17 enfants en 1895 ; 62 en 1904, 100 en 1920

Projet d'aménagement envisagé

Réalisé par la Municipalité de La Guerche-sur-l'Aubois
par la voix de Solange Moreau

Le Pays Loire Val d'Aubois porte depuis plusieurs années une politique de développement touristique et de valorisation du patrimoine industriel. Grâce à cet engagement, le Ministère de la culture vient de lui décerner le label « PAYS D'ART et d'HISTOIRE ».

L'aboutissement prochain du projet LOIRE à VELO, la valorisation du Canal de Berry par une voie verte sur berge et l'attribution de ce label, pourraient permettre à la Tuilerie Sauvard de proposer un concept qui réponde aux souhaits de nombreux partenaires et aux opportunités du territoire.

Au cœur d'un itinéraire de grandes randonnées, sur les chemins de Saint- Jacques de Compostelle, proche de sites remarquables, les bâtiments abritent deux séries de fours dont un four Hofmann, de grande valeur et dans un état de conservation tout à fait exceptionnel.

Une charpente en bois impressionnante et deux cheminées récemment restaurées donnent un cachet très particulier à l'ensemble des bâtiments.

La situation géographique proche du centre ville, de l'ancien port et d'une petite cité ouvrière en briques rouges se prête tout à fait à la mise en valeur de cette construction

Dans les volumes disponibles, différents projets sont envisagés avec une restructuration simple des bâtiments..

Les fours à tuiles qui occupent deux ailes entières de l'usine resteraient pratiquement dans l'état actuel. Ils seraient utilisés pour une visite patrimoniale en y intégrant une scénographie et des panneaux d'expositions.

Sur le même niveau, il serait possible d'implanter l'office de tourisme et ses missions d'accueil ainsi que le CIAP (Centre d'Interprétation de l'Architecture et du Patrimoine). Cet espace gratuit, pourvu d'un équipement culturel de proximité servirait d'indicateur de visites des sites originaux ayant pour but l'information et la formation de tous les publics au patrimoine de la ville ou du pays, avec des expositions, des ateliers pédagogiques, des conférences sur une surface de 300 m² environ.

Le manque d'hébergements de groupes incite à développer un hébergement de type « gîtes de groupes » sans restauration pour une capacité d'environ 40 lits avec buanderie, lavage et séchage du linge, garage sécurisé pour les vélos et salle disponible pour des réunions ou des rassemblements familiaux.

La pente naturelle du terrain pourrait permettre à l'arrière des bâtiments de l'usine, d'installer un théâtre de plein air.

Les ruines de l'ancienne construction pourraient constituer un fond de scène attractif en faisant allusion aux théâtres de plein air.

L'emplacement dégagé par les récentes démolitions serait aménagé en parking. Le terrain disponible sur la parcelle de gauche accueillerait une collection d'ancien matériel du Val d'Aubois et serait appelé « le Jardin des Machines ». Le travail paysager serait réalisé progressivement au fil des années en valorisant l'allée piétonne.



L'usine Sauvard : la résultante d'aménagements successifs liés à l'évolution des techniques.

**Un paysage classique
pour l'implantation
d'une
tuilerie-briqueterie.**

Benoît Jamet

Dès le départ, la tuilerie s'était implantée aux abords du canal de Berry afin de bénéficier de la réduction du coût des transports. Les produits finis pouvaient être livrés plus facilement. Il en était de même des matières premières, qui pouvaient être acheminées via la voie d'eau : la houille, le coke, l'argile. En bordure de la tuilerie, un port permettait de charger ou de décharger plus commodément les péniches : il s'agissait de la « Gare d'eau », aménagée en 1860.

Le rail suppléa ensuite au canal à partir de la seconde moitié du XIXe siècle et l'ouverture de la ligne Bourges-Nevers. Mais ce n'est vraisemblablement qu'à partir de la mise en place du réseau de lignes économiques que la tuilerie bénéficia pleinement de l'arrivée du rail. A l'intersection de la ligne venant d'Argent-sur-Sauldre (au nord) et de celle de Chateaufort (au sud), l'usine pouvait expédier ses produits dans un sens comme dans l'autre, et cela à moindre coût. Un embranchement particulier lui fut réservé en 1891.

Source : CHARNEAU J., L'intégration d'un site industriel dans un réseau de sites industriels à travers l'exemple de la tuilerie-briqueterie Sauvard à La Guerche-sur-l'Aubois (Cher), déjà cité en page 3, note 3 annexe

Entre 1890 et 1910, Camille Sauvard semble agrandir l'usine. Sur certains clichés, trois cheminées circulaires sont observables, correspondant aux batteries de fours. Cette période coïncide avec la mise en place du four de type Hoffmann et la construction d'une petite cité ouvrière. Une grille et un logement de gardien sont également aménagés. L'usine occupe alors un vaste îlot entre canal et grande route, circonscrit à une surface¹ de près de 3 800 m². Entourée d'un muret d'environ 1,20 m et de grilles en fer forgé, elle est légèrement surélevée par rapport au niveau de la route. Une rue intérieure, véritable épine dorsale, la divise en deux parties. La partie sud répond aux besoins de la production elle-même, contenant les halles de stockage et celles liées au travail de la terre. Au nord, la demeure du cadre sert de transition entre l'usine et la cité ouvrière. A l'opposé, des bureaux donnent sur la rue principale du village. A l'ouest, les espaces de réception des matières premières et des expéditions ont tous disparu.

Les bâtiments dédiés à la production, reconstruits au tournant du XXe siècle, sont encore largement conservés. Ils sont distribués selon un axe est-ouest correspondant à la structure abritant le four. L'ensemble s'organise de manière à former un T, s'étendant sur près de 2 500 m² et s'élevant sur trois niveaux de fenêtres. Symbole de l'usine, la haute cheminée en brique élevée en 1907 pour évacuer les fumées de four porte la marque JB Cadet (entreprise basée à Limoges). Sa hauteur est d'environ 30 m. Elle est située à l'extrémité de l'usine, à environ 7 m de la façade principale. Une autre cheminée, polychrome, plus basse et de section carrée est un vestige de la première construction.²

Depuis cette année, un projet global de valorisation de l'ancien site industriel a vu le jour. Suite à un appel lancé par le Pays Loire-Val d'Aubois, Mérimée Conseil, cabinet d'ingénierie culturelle implantée à Angles-sur-l'Anglin (dans l'Indre), a été chargé de définir ce que seront les aménagements nécessaires à la création d'un nouveau pôle d'attraction touristique en lien avec le patrimoine de l'industrie. Dans le cadre de la labellisation du pays en tant que « pays d'art et d'histoire », l'ancienne usine Sauvard constituerait une seconde pierre apportée à l'édification du fameux réseau de sites industriels en projet depuis le milieu des années 1990 et dont le pôle d'évocation de la métallurgie à Grossouvre constitue le premier volet réalisé.

¹ CHARNEAU J., op.cit., p. 37.

² CHARNEAU J., op.cit., p. 47.



A gauche : une vue ancienne du port de La Guerche. On peut y voir deux « berrichonnes », petites péniches adaptées au gabarit du canal de Berry. (coll. Alain Giraud)
En haut : les deux premières fenêtres d'un maison de la cité faisant suite à l'usine Sauvard. (photo Annie Laurant)

Habitat tuiles et briques



Les Grandes Tuileries réunies sont « sans conteste, le plus important groupement céramique de France », réunissant depuis presque un quart de siècle les industriels de Bourgogne et de Roanne (Loire) et d'autres dont la SA Perrusson et Desfontaines d'Ecuise et de Sancoins (Cher). La presse de 1922 et l'illustration économique et financière (1923) en font l'éloge : « Fournisseur de toutes les Administrations civiles et militaires, des principaux établissements métallurgiques, la Société des Grandes Tuileries Réunies a également apporté à la Défense nationale le puissant concours de ses usines pour la fourniture des produits réfractaires et des grès pour l'industrie chimique et, depuis la cessation des hostilités, elle ne cesse de coopérer très activement à la restauration de nos malheureuses régions dévastées. » De plus la haute qualité de résistance des fameuses tuiles rouges les a fait employer sur de nombreuses habitations souvent encore visibles.

L'actuelle Mairie de La Guerche est un bâtiment qui appartenait à l'ancien château féodal dont quelques bases subsistent dans

suite page 8



En haut : des Habitations à Bon Marché (HBM) construites à Avord vers 1938. (Photo Annie Laurant)

En bas : La Guerche, le pavillon d'entrée de l'usine Sauvard. Un magnifique exemple de l'utilisation de la brique dans la construction. (photo Bernard Declerck)

Habitat tuiles et briques

suite

le parc. Saisi à la Révolution, il est vendu. En 1862, Augustin Ferrand qui avait dirigé le haut fourneau de La Guerche, lequel a aussi exigé quelques briques pour ses réparations, possède le château. Il le fait restaurer par Martin Sauvard, et Camille allait l'acquérir comme demeure patrimoniale. La confrontation des matériaux est originale : la brique est juxtaposée à la pierre dans une architecture gothique, ce qui accentue l'élancement de l'édifice et lui donne couleur. À l'intérieur le bois est largement présent. Deux ans après le décès de Camille Sauvard, la municipalité conduite par le docteur Maurice Fuselier (maire de 1931 à 1940), rachète le château en 1936 pour y installer la Mairie. En 1939, les communs sont aménagés pour la gendarmerie, transférée ensuite au Gravier. En 2000-20001, le parc a été réaménagé en jardin public fort agréable.

La cité Sauvard, construite vers 1920, pour loger les ouvriers, forme encore une suite de six maisons à deux logements. Le long du chemin qui longe le canal (rue Lieutenant Petit), les murs en moellons de ces maisons sans étage reposent sur un sous-bassement de pierre apparente. Disposées le long de la voie, les façades ne présentent pas de porte visible. Un petit passage en bordure de chaque pignon donne accès au jardin à l'arrière (avec une remise) et de là à l'entrée de 2 logements. Deux cheminées de briques sont prévues pour chaque logement. Les encadrements, en céramique, larges et galbés à leur partie supérieure, assurent le décor des fenêtres. Le comble aménageable s'ouvre sur le pignon au-dessus du passage, occulté par un vantail de bois et que beaucoup d'occupants ont transformé en fenêtre. Ces maisons sont toujours habitées et bien entretenues, avec des modifications de confort réalisées dans une discrétion élégante.

La maison et le magasin de déclaration des passages des marchandises à l'écluse de l'Oye sur le canal de Berry, portent des tuiles marquées Sauvard au dessin reconnaissable

Au passage à niveau de Robinson, les murs du logement du garde-barrière sont voilés d'un crépi blanc. La brique, ici cachée sous l'enduit, est le matériau dominant qui a été choisi pour des raisons de coût restreint. Les décors consolidant les angles sont aussi en brique.

La ferme de MM. Sauvard au bord de la route allant vers Cuffy en sortant du Gravier (à La Guerche), intrigue. Cette ferme de dimension moyenne, aux corps de bâtiments jointifs agencés pour l'organisation du travail, manifeste, surtout par sa toiture, une élégance nouvelle.

À la base militaire d'Avord (Cher), vers 1930, de part et d'autre des rues de Baugy et Colonel Rozanoff, avec la participation de la maison Sauvard, les Habitations à Bon Marché font construire de belles maisons à deux niveaux et un comble sous toit à deux pans pour loger les familles des militaires fréquentant l'école pratique d'aviation.

Mise en place de la signalétique des sites du Pays Loire-Val d'Aubois

Le schéma directeur de mise en valeur des sites à vocation touristique et patrimoniale a été établi à partir d'un travail général de concertation et de réflexion mené par le Pays Loire Val d'Aubois et inspiré par Patrick Léon (service de l'Inventaire, DRAC Centre - cf. la presse locale de février 1993).

En l'an 2000, une commission de l'association *Aubois de terres et de feux* élaborait, concernant le patrimoine industriel, une série de 167 fiches documentaires, informatisées et classées par sites et par centres d'intérêt hiérarchisés en 3 niveaux ; elles sont toujours disponibles au local de ATF.

Le document de base élaboré pour les 52 communes du Pays propose une mise en réseau de tous les sites présentables, chacun d'eux constituant une destination à part entière, avec un maillage hiérarchisé qui comprend :

- des portes d'entrée au cœur du réseau : l'abbaye de Fontmorigny à Menetou-Couture et le village d'Apremont sur Allier ;

- des pôles phares créant un appel : Espace Métal dans la Halle de Grossouvre et le site de Chabrolles à Beffes dans une ancienne usine à chaux ;

- des pôles relais, d'intérêt complémentaire et jalons sur des parcours de visite : la tuilerie Sauvard à La Guerche-sur-l'Aubois (mission d'étude préalable à l'aménagement commandée par le Pays en 2009) et le Sentier des fonderies et fours à chaux de Torteron ;

- des sites secondaires permettant de diversifier l'offre touristique et de maintenir l'organisation spatiale ayant existé. Ils seront en nombre renforcé lors des prochaines restaurations des sites ;

- des voies structurantes, axes des parcours touristiques mais aussi, depuis longtemps, axes de la vie économique et sociale du pays : le canal de Berry et le canal latéral à la Loire, le premier partiellement doublé par une voie ferrée.

En 2007, la fabrication et la pose de 52 lutrins destinés à ce programme font l'objet d'une mission du Pays. En 2010 la mise en place des supports d'informations (oriflammes et lutrins) à vocation touristique et patrimoniale est réalisée pour les communes de Beffes, La Guerche-sur-l'Aubois, et Grossouvre. D'autres suivront.

Consulter le Lien internet du Pays : www.paysloirevaldaubois.com



Le nouveau panneau devant l'usine



AUBOIS DE TERRES ET DE FEUX

adresse postale :
4 rue de la mairie 18150 CUFFY
siège social :
Mairie de Jouet-sur-l'Aubois 18320
Président Jean-Pierre Syty
aubaubois@org



LA VOIX DU PATRIMOINE de l'Industrie

Directeur de la publication : Jean-Pierre SYTY
Rédacteur général : Benoît Jamet
Mise en page : Alain GIRAUD
Iconographie : ATF
N° ISSN : 1288 - 1007
Impression : Alinéa Print Paris-Nevers

